

DU NOUVEAU ! TOUJOURS DU NOUVEAU !

Avez-vous vu nos imperméables, nouveaux patrons, couleurs nouvelles?

Toutes nos marchandises sont ce qu'il y a de mieux.

Si vous voulez être chic, bien habillé, achetez votre toilette à notre magasin, il est reconnu comme le rendez-vous de la jeunesse fashionable et élégante, parce que nos marchandises sont les plus à la mode et vendues à des prix remarquables.

Chapeaux durs, dans les dernières modes américaines **\$2.00 et \$2.50**
Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, **\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**
Chapeaux nous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances

\$2.50 à \$3.00
Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes de toutes les prix, depuis

50c à \$2.00
Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

\$1.00 à \$3.00
Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

50c à \$1.00
Imperméables "Bal-macann", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout **\$20.00.** A notre magasin jusqu'au 1er mai **\$18.00**

Gants Perrin et Dent's en chamouis **\$1.00**

Gants Perrin et Dent's en subèle gris **\$1.50**

Gants Perrin et Dent's en dog skin **\$1.00 et \$1.50**

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

35c. et 50c. la pr.
Combinaisons (corps et calçons), pesant pour le printemps, en laine et cashmere de **\$1.50 à \$3.50.**

Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels \$7.50.

En tweed brun foncé et uni.

Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un. Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent longtemps.

Notes sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour la basse-ville.

J.B. SENEAL, MERCIER et CHAPETIER
Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.
Téléphone : Rideau 2281.

Dollard des Ormeaux

A cette terre qui a porté le nom de Nouvelle-France, nous gardons un souvenir attaché. Nous nous la rappelons née de l'enthousiasme et de la volonté des nôtres, fille de leur patriotisme et de leur foi, et nous savons qu'elle se le rappelle.

Depuis ces dernières années, au sein de l'immense prospérité de ces "quelques arpents de neige" devenue une contrée si active et si opulente, les anniversaires se succèdent, dont nous n'avons qu'à nous enorgueillir. C'est toujours des gens de chez nous que le marbre ou le bronze, sur les bords du Saint-Laurent, à Montréal ou à Québec, honore.

La prochaine commémoration réunira les noms de Dollard des Ormeaux et de seize de ses compagnons. Le Canada se souvient qu'il leur doit peut-être d'exister encore, car cette poignée de braves ne pas faire si les Iroquois exécutent ce qu'ils ont résolu pour ravager nos côtes.

On venait d'apprendre que les Iroquois arrivaient au nombre de plus d'un millier, que leur dessein était de tuer le gouverneur et de massacrer tous les blancs. "Car, pour vrai dire, écrivait-on dans la relation de cette année, il n'y a rien de si aisé à ces barbares que de mettre, quand ils voudront, nos habitations à feu et à sang. Ce qui donne cet avantage à l'ennemi sur nous, c'est que toutes les maisons, hors Québec, sont sans défense et éloignées les unes des autres des rives du Saint-Laurent dans l'espace de huit ou dix lieues. Il n'y a en chacune que deux ou trois hommes, souvent même qu'un seul, avec sa femme et quantité d'enfants, qui tous pourraient être enlevés ou tués sans qu'on n'en sache rien dans la maison la plus voisine. A la vérité, Québec est en état de défense, mais il ne serait plus qu'une prison dont on ne pourrait plus sortir et où l'on mourrait de faim si la campagne était ruinée."

Aussi l'anxiété fut-elle atroce lorsqu'on apprit que l'armée iroquoise était en marche. Les jours passaient dans l'angoisse; les sauvages ne paraissent point.

"Nous nous sommes vus à la veille que tout était perdu, écrivait la Mère Marie de l'Incarnation, et cela serait arrivé si l'armée iroquoise qui venait ici et nous eût trouvés sans défense, n'eût rencontré dix-sept Français et quelques sauvages chrétiens. C'est une chose admirable que de voir la Providence et les conduites de Dieu sur ce pays, qui sont tout à fait au-dessus des conceptions humaines."

L'épisode glorieux qui a illustré le nom de Dollard des Ormeaux se place ici.

Jusqu'à cette époque, les colons s'étaient contentés de faire autorité chez eux la chasse aux sauvages isolés. Mais ces barbares, changeant de tactique, opérèrent en masses, le commandant des Ormeaux projeta d'aller à leur rencontre avec un petit nombre de colons déterminés. C'était d'une folle présomption, mais vous reconnaîtrez là le sang français. Seize de ses compatriotes, des voisins en majorité partis de France avec M. de Maisonneuve, en 1653, artisans ou cultivateurs, la plupart natifs de la Sarthe, répondirent à sa proposition. Pour n'être empêchés par aucune considération, au jour fixé, chacun fit son testament, s'approcha religieusement des sacrements, et, en présence des autels, s'engagea par un serment solennel à ne demander et à n'accepter aucun quartier et à combattre jusqu'à son dernier souffle de vie.

La France et de son peuple des soldats de la foi. Ils se proposent d'abord de sacrifier leurs jours à la gloire du Dieu qu'ils publient. L'un des dix-sept, dans son testament, rédigé la veille de son départ, déclare que : désirant aller en partie de guerre avec le sieur Dollard, pour servir sur les Iroquois, et ne sachant comment il plaira à Dieu de disposer de sa personne dans ce voyage, il institue, en cas qu'il viendrait à périr, un héritier universel de tous ses biens à la charge seulement de faire célébrer dans la paroisse de Villenarrie quatre grand messes et autres pour le repos de son âme.

"Messieurs, je ne suis venu ici qu'afin de mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes, disait le major Cloué, et si j'étais assuré de ne pas donner ma vie pour lui, je quitterais ce pays et irais servir contre le Turc, afin de n'être pas privé de cette gloire."

Ce que peut une telle résolution, les compagnons de Dollard des Ormeaux allaient le montrer. Le 1er mai 1660, au pied du Long-Sault, sur la rivière des Outaouais, à huit ou dix lieues an-

dessus de l'île de Montréal, ils s'établissent dans un petit retranchement construit l'année précédente par les Algonquins. Ce réduit n'est point flanqué et n'a pour toute défense que de méchantes pieux, déjà en mauvais état. Ils y attendent les Iroquois, en compagnie de quelques Hurons alliés, des alliés d'ailleurs bien peu sûrs. Un petit parti de Nez-Perchés, venus en éclaireurs, arrivent en barques et harcèlent les Français à diverses reprises sans les braver. Le nombre des assaillants croît d'une façon inquiétante. Hors leur chef, les Hurons effrayés, trahissent et passent à l'ennemi. Ils lui apprennent que les blancs ne sont que dix-sept; les Iroquois, encouragés par cette assurance, s'approchent, se massent, font un rampart des cadavres de leurs morts, enserrent de plus en plus la palissade, boudissent à l'intérieur en dépit des décharges de mousquetier. Dollard, le premier, tomba. La mort de ce héros, loin d'abattre le courage des autres, semble les rendre plus audacieux et plus intrépides, chacun d'eux enviant plus qu'il ne l'appréhendait une mort aussi glorieuse.

Arrachait-on un pieu de la palissade, un de ces braves sautait à la place, le sabre ou la hache à la main, tuant ou massacrant tout ce qu'il rencontrait, jusqu'à ce qu'il fut tué lui-même.

On ignore le nombre des Iroquois qui périrent dans cette action; il fut considérable. Après ce combat, ayant sous les yeux le spectacle de tant de cadavres étendus, les sauvages firent ce raisonnement: "Si dix-sept Français, n'ayant pour toute défense qu'un misérable réduit, ont tué un si grand nombre de nos guerriers, comment serions-nous donc traités par eux si nous allons les attaquer dans des maisons de pierre, disposés pour se défendre et où des hommes de pareil courage se seraient réunis. Ce serait une folie, nous y péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades."

Et le fait est que l'armée sauvage en marche sur Québec, mise au courant de cet exploit, n'avancèrent plus. L'invasion était arrêtée. Les Pères Jésuites, dans leurs relations de cette année, écrivait: "Il faut donner à la gloire à dix-sept Français de Montréal et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice, et que nous ne pouvons refuser sans ingratitude. Tout était perdu s'ils n'eussent péri, et leur malheur a sauvé ce pays, ou du moins a conjuré l'orage qui venait y fondre, puisqu'ils en ont arrêté les premiers effets et détourné tout à fait le cours."

Conférence

Nous empruntons au Foyer — le vaillant organe de l'Association Catholique Féminine — le compte rendu suivant d'une conférence faite récemment à Ottawa par le dévoué directeur général de l'œuvre, M. l'abbé H. Gauthier, p.s.

Trois des plus actives directrices de l'Association Catholique Féminine, Mmes Mesdemoiselles Yvonne Maillé, Georgette Berthiaume et Ernestine Renaud, étaient venues spécialement de Montréal assister à cette conférence.

Dit l'excellente chroniqueuse du Foyer: Je suis encore sous le charme de la brillante conférence qui fut donnée à Ottawa, le 18 février dernier, par notre Directeur. L'Association Catholique Féminine, dont les fêtes ont toujours un cachet de réserve et d'intimité qui me plaît, est maintenant bien connue du public d'Ottawa. Je n'ai même à ajouter qu'elle en a toute la sympathie. L'auditoire d'élite qui remplissait la salle du sous-sol de l'église du Sacré-Cœur, témoignait hautement de l'intérêt que l'on porte à notre jeune Association.

A mon grand regret, je ne puis vous faire qu'une brève esquisse de cette soirée préparée par des jeunes filles dont le dévouement constitue l'un des charmes les plus puissants.

Après quelques mots de remer-

ciement pour l'accueil si cordial qui lui est fait à Ottawa, M. l'abbé Gauthier entame sa conférence de main de maître. Elle devient extrêmement intéressante à mesure que notre anxiété grandit... Nous sommes en pleine forêt et nous suivons un personnage étrange, dans un lieu plus étrange encore où se passent des choses plutôt mystérieuses.

Après a-t-il été besoin de sortir de la réalité pour trouver des motifs à la croisade alcooolique? Les ruines qui nous crévent les yeux et qui jonchent toutes les routes n'ont pas besoin que nous les ajoutions, quel que soit elle-même, à éveiller tous les les généreuses indignations et à armer tous les braves cœurs et libes.

La légende existe, certes, mais pas du tout que l'on pense. Depuis longtemps on en tisse la trame avec le fil grossier des plus stériles préjugés. Les besoins du commerce, les effets bienfaisants de l'alcool, la nécessité des buvettes, les exigences de la civilisation moderne; voilà de quels misérables chiffons on tire la matière de cette légende. Sous ce vain tissu on a réussi trop souvent et trop longtemps à voiler les méfaits de l'alcool et les laideurs d'un commerce qui trafique de la santé des corps et des âmes.

Or, nous avons écrié la légende; et à travers la déchirure du public a pu voir les réalités, qui ne sont point belles. De là l'effarément des buvetiers et de leurs amis. Dans un geste de pudeur commise, le rassemblement et se hâtent de recouvrir les lambeaux du voile que le mensonge avait jeté sur leur triste négoce. Mais ils comprennent que ce accommodage maladroît laissera toujours passer la lumière, et que les yeux qui se sont ouverts sur la réalité ne peuvent plus être trompés par les apparences.

Volonté pourquoy ils maudissent les mains avides des qui n'ont pas su respecter la légende et qui ont mis à nu les laides hideuses de l'alcoolisme. Ils veulent nous faire passer pour des bourreaux, et ils prennent devant le public une pose de martyrs. Or, bourgeois nous ne sommes, non plus que martyrs ils ne sont.

Ces messieurs veulent savoir pourquoi nous leur faisons la guerre? C'est tout simplement parce qu'ils vendent de l'alcool. La réponse est courte, mais pleine. Je me propose d'en faire voir la plénitude dans les quelques causes qui vont suivre. Quant j'aurai dit tout ce que je pense et tout ce que je sais de l'alcool; quand j'aurai administré toutes les pilules antialcooliques, les sarrasins et les martyrs parviendront peut-être alors dans leur leur vrai rôle et à leur vraie place. On saura à qui doit aller la malediction, à qui la pitié.

DOCTEUR BOILEAU.
(La "Croisade")

L'opinion de sir Thomas
Dans une entrevue spéciale accordée au "Financial Post of Canada", sir Thomas Shaughnessy a fait la déclaration suivante sur la situation financière canadienne: "Je considère, dit-il, que la manière la plus sage de traiter les valeurs canadiennes à l'étranger l'an dernier, est la meilleure indication montrant le haut point où se tient le crédit du Canada en Europe."

LA **Banque Nationale** FONDÉE EN 1869
CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,550,000. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,738,39.
Notre Succursale de Paris
14 rue Auber
Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans change en Europe et en Palestine.
Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur les balances quotidiennes. Le clerc et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.
ST-GEO. LEMOINE, gérant.

BUREAU : 292 Dalhousie.
TELEPHONES : Rideau 604
RESIDENCE : Queen 121.
H. Japowicz
Comptable - Auditeur.
Ottawa, Ont.

1913, mais la diminution portera sur les manoeuvres plutôt que sur les agriculteurs. Or ce sont les agriculteurs que nous avons besoin. Pour ce qui est des ouvriers des fermes, je puis dire que nous pensons en amener au Canada, autant cette année que l'an dernier. Il n'y aura pas de manque dans cette classe d'émigrants, la meilleure et celle dont le Canada a le plus besoin.

Le reprise des affaires sera lente et ce sera pour le mieux, car il faut redouter les coups dont les répercussions sont souvent pénibles. Le Canada va sortir plus fort et plus riche d'une crise de croissance qui, à aucun moment, n'a eu un réel caractère de gravité.

Nos "préjugés"
Dit l'«Avenir National», de Manchester: Nous sommes heureux de reproduire de l'«America», de New-York, la remarque fort juste suivante: "La "British Review" de janvier contient une excellente défense historique des droits des Canadiens-français, de la plume de cet écrivain bien connu sur les questions catholiques au Canada, M. P. W. Grey. Le "Times" de Londres le louange et il dit qu'il le nomme clairement que la paix eu Canada ne peut être obtenue que, par le respect des "préjugés" canadiens-français. Ce malheureux mot projeté un flot de lumière sur l'attitude de l'esprit anglais même lorsqu'il est d'une disposition amicale, ce qui montre comment sa sympathie va spontanément, non aux Français persécutés, mais à l'agresseur orangiste, et que si les Canadiens-français doivent retenir quelque chose qui leur appartienne, ils doivent le faire par voie de simple concession reposant sur une conviction intellectuelle de son utilité. Qu'on nous permette de faire remarquer au "Times" et à ses lecteurs que le fait POUR UN BRUPEL D'ALMER SA LANGUE, SES COULTUMES, SA RELIGION, N'EST PAS UN "PREJUGÉ", MAIS UNE CARACTERISTIQUE ESSENTIELLE DE LA RACE. Lorsque le langage, les coutumes, la religion sont semblables à tout ce qui produit l'attachement des Canadiens-français, cela devient une vertu. Dis que les Anglais en Canada, qui sont séparés de la minorité orangiste, comprendraient cela, la paix et l'harmonie ne sera pas loin de régner."

Nous avons souligné le passage où notre bienveillant confrère de New-York relève le mot "préjugé". On ne pouvait dire plus justement. Il énonce un véritable fait trop peu compris en Angleterre et encore bien moins par certains catholiques de langue anglaise de l'Amérique.

On demande
On demande des hommes sobres et honnêtes pour faire la sollicitation dans l'immobilier, les assurances sur la vie et le feu, etc. Des agents actifs peuvent se créer un excellent salaire et une position d'avenir. Salaire et commission.
Pour plus amples renseignements, s'adresser aux bureaux des Agences Fédérales, 292 rue Dalhousie, téléphone: R. 504; ou à 169 rue Principale, Hull, téléphone: Q. 7788.

L'homme qui même une double vie ne fait pas pour cela le travail de deux hommes.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Livrés de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénédictiers, Images, Crucifix.
Aussi un bel assortiment de livres de classes.
Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la **LIBRAIRIE P. C. Guillaume** Angle des rues Susex et York.

JOSEPH COTE
Agent d'Assurances
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie. Les meilleurs compagnies anglaises, américaines et canadiennes.
93 rue George, Ottawa.
Téléphone: Rideau 1350.